Titre : **343e REGIMENT D' INFANTERIE** **HISTORIQUE** **(3 Août 1914 – 10 juin 1916)**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine :
Référence : **Soc. Anon. Des établ. D'imp. A. HERBELIN** **BELFORT – MULHOUSE** **1920**	Transcripteur : **Catherine GASNIER** Date : **Février 2008**

Ancestramil

Catherine GASNIER
Février 2008

343e REGIMENT D' INFANTERIE
HISTORIQUE
(3 Août 1914 – 10 juin 1916)

1920
Soc. Anon. Des établ. D'imp. A. HERBELIN
BELFORT – MULHOUSE

A la fin de 1914, les menées pangermanistes troublaient à nouveau la quiétude de l'Europe.
Depuis quarante ans, l'Allemagne obéissant servilement à l'impulsion de ses dirigeants, travaillait, avec une patience et une activité inlassables, à la constitution d'une armée formidable, dotée d'un matériel prodigieux.
Toutes ses forces vives avaient été dirigées vers ce but, comme s'il se fût agi d'une opération industrielle, susceptible de produire les plus riches dividendes.
Cette monstrueuse machine, semblait arrivée à une mise au point parfaite ; il ne restait plus qu'à trouver une occasion de la déclencher : jeu d'enfant pour la duplicité allemande.
L'esprit de conciliation de la France, son ardent amour de la Paix, ne pouvaient cette fois conjurer le péril.
L'ambition malsaine de quelques exaltés, allait jeter des millions d'hommes dans la plus effroyable des mêlées.
Le 1er août, dans toutes les communes de France, on affichait l'ordre d'appel sous les Drapeaux, fixant au 2 août, le premier jour de la mobilisation.
Le premier moment de stupeur passé, le plus sublime courant de patriotisme galvanisait le pays tout entier.
Les discussions stériles, les divisions politiques, que l'Allemagne avaient interprétées comme un signe de faiblesse et de décadence, cessaient brusquement pour faire place à l'Union Sacrée. – La France se levait d'un bloc, plus belle et plus forte que jamais.
Dès les premiers jours de la mobilisation, les casernes d'Iléna s'emplissaient d'une foule compacte et bigarrée, où toutes les conditions et toutes les professions étaient représentées, mais où dominaient les blouses bleues, et les cottes de velours des robustes agriculteurs de l'Aude, de l'Hérault, du Tarn et de l'Ariège.
Avec une hâte fiévreuse, on arme, on équipe ; et tous ces braves gens, qu'anime le même idéal, rendus plus semblables par l'uniforme qui supprime les derniers signes extérieurs de leur condition sociale, sont formés en deux bataillons, dont les cadres sont ainsi composés :

COMPOSITION DES CADRES DU 343e R.I.
A la mobilisation

	{ **PRUDH'OMME**, Lieutenant-colonel Comm le Reg. ;
	{ **ANDREU**, Capitaine-adjoint au Chef de Corps ;
Etat	{ **GONZAGUE**, Lieutenant chargé des détails ;
	{ **POLLIN**, Lieutenant, Officier d'approvisionnement ;
Major	{ **CAILLERET**, Sous-Lieut, Chef du Service téléph. ;
	{ **MAGOUS**, Lieutenant, porte-drapeau ;
	{ **DENCAUSSE**, Sous-Lieutenant, Comm. La 1er Section de Mitrailleuses
	{ **BALAYE**, Sous-Lieutenant, Commandant la 2e section de Mitrailleuses
	{ **GAISSET**, Médecin-Major de 2e cl. ; Chef de Service
	{ **HERAN**, Chef de Bataillon ;

Ancêtramil

{ ARNAL, Médecin Aide-Major de 1er classe ;
5e { 17e Compagnie **: RAMONE**, Capitaine ; **GOUDRY**, Lieutenant ;
CHATELET, Sous-Lieutenant ;
Bataillon { 18e Compagnie : **CHAPELLE**, Capitaine ; **DURAND**, Lieutenant ;
BONNEL, Sous-Lieutenant ;
{ 19e Compagnie : **GLEIZES**, Capitaine ; **MONTAGNE**, Lieutenant ;
LASSUS, Sous-Lieutenant ;
{ 20e Compagnie : **COMBACAL**, Capitaine ; **OURTAL**, Lieutenant
MONTAGNE, Sous-Lieutenant

{VERRIER, Chef de Bataillon ;
{ 21e Compagnie : **PECOUL**, Capitaine ; **BONNAVES**, Lieutenant ;
5e **GINESTE** , Sous-Lieutenant
{ 22e Compagnie : **COMPANYO**, Capitaine ; **RABOUL**, Lieutenant ;
Bataillon **LATAPIE** Sous-Lieutenant
{ 23e Compagnie : DE **LA JONQUIERE**, Capitaine ; **GUILLERMET**,
Lieutenant ; **BARREAU**, Sous-Lieutenant ;
{24e Compagnie : **SCHMITT**, Capitaine ; **FEDOU**, Lieutenant ;
PELISSIER, Sous-Lieutenant

Sous-Officiers et hommes de troupes : 2205

Le 5e Bataillon **quitte Carcassonne** le 14 août ; le 6e s'embarque le 15.
Faut-il rappeler le spectacle poignant de ce départ ?
Familles venues pour embrasser une fois encore leurs soldats, et luttant contre leurs angoisses, pour ne pas amoindrir le courage de ceux que, peut-être, elles ne reverront plus ?
Qui ne se souvient aussi, de ces convois enguirlandés de feuillages et de fleurs, aux machines ornées de trophées ?
Interminablement, ils venaient drainer sur tous les points du territoire, le meilleur de la France, pour le déverser sur notre frontière du Nord-Est, où peu à peu, se constituait cette muraille vivante, qui devait endiguer le flot germanique.

PREMIERE PERIODE

Le 16 août, le 343e, arrivé dans sa zone d'opérations, cantonnait à **Cunelières** et Foussemagne. Le Régiment faisait partie de la 132e Brigade de réserve, et de la 66e Division.
Nous paraissons avoir l'initiative ; nos premières prises de contact avec le Boche se sont terminées par des succès.
La Guerre va-t-elle cette fois, se dérouler chez nos adversaires ?
L'armée allemande serait-elle un bluff, comme certains paraissent déjà le croire ?
Période héroïque, où la furia française rappelle les plus beaux jours de notre armée. Assauts magnifiques, conduits sabre au clair, en gants blancs, sans souci des pertes.
L'armée d'Alsace marche rapidement sur Mulhouse.
Le 18 août, le 343e passe la frontière vers Foussemagne, et par Chavannes-sur-l'Etang, Valdieu, Ritzwillers, Elbach, gagne la Région Hagenbach, Eglingen sur la route de Delle à Colmar.
Quoi de plus propre à accroître l'enthousiasme s'il en était besoin, que la vue des poteaux-frontière renversés par les camarades, l'accueil des populations qui depuis si longtemps attendaient l'arrivée des libérateurs ?
Le 19 août, le 343e gagne Didenheim, par Enschingen, Spechbach, Fromingen, et subit ses premières pertes, en traversant les pentes Est du Gallen Holtzle (5 tués, 22 blessés).

Archives Familiales

Le 20, le 6e bataillon est à Didenheim, le 5e est venu occuper Brünstadt, aux portes de Mulhouse.
Le 21, le 7e Corps tient les fronts Nord et Est de Mulhouse.
Le 343e est dirigé sur Galfingen qu'il met en état de défense les 22 et 23 août.
Mais pendant que nous réalisions quelques progrès en Alsace, l'Allemagne avait concentré des masses de manœuvre imposantes dans le Nord.
Trompant la confiance aveugle que nous avions voulu accorder à ses engagements, elle n'hésitait pas à qualifier de chiffons de papier, les traités qu'elle avait revêtus de sa signature, parce que leur violation semblait garantir le succès de ses armes.
Elle envahissait brutalement la Belgique, bousculant les faibles effectifs de nos alliés, malgré leur héroïque résistance.
Le 24 août, la situation générale oblige à opérer des prélèvements sur l'armée d'Alsace.
L'artillerie ennemie se dévoile plus nombreuse, le maintien de notre avance dans ces conditions parait imprudent.
La 66e Division de réserve reçoit l'ordre de gagner la région de Belfort, où doit s'opérer une concentration.
Les nouvelles ne parvenaient que difficilement sur le front à cette époque.
Les troupes de la 132e Brigade ne pouvaient cependant moins faire que deviner la gravité de la situation, et c'est le cœur serré, qu'elles abandonnent la Région où elles avaient reçu le baptême du feu, pour se reporter au point où elles avaient débarqué pleines de confiance, le 16 août.
Du 26 août au 6 septembre, le 343e stationne dans la région Dambenois, Brognard, Allenjoie, Le grand Bois, et y établit quelques retranchements.
Le 7, il se rend dans la zone Rechizy-Lepuix, où il prend les avant-postes.
Les 11, 12 et 13 septembre, le Régiment est chargé d'organiser la Tête de Béhouille et le Col des Journaux.
Il y a là toute une période terriblement fatigante.
La pluie fait rage.
Le ravitaillement n'arrive pas souvent à l'heure, il n'est pas toujours de qualité irréprochable ; et puis, on marche sans arrêt, sans autre notion de l'ennemi, qu'un bruit lointain et intermittent de canonnade. Que se passe-t-il exactement ?
Il faut l'âme solidement trempée du Français, que l'on représentait cependant comme prompt à la démoralisation, pour que, malgré ces épreuves et ces angoisses, le moral se conserve à tous les échelons.
Nulle récrimination, on se plaint seulement de ne pas voir le Boche, et de ne pouvoir lui faire payer, comme il convient, toutes ces tribulations.
Et puis c'est l'annonce de la Marne.
Un plan de concentration judicieux, l'emploi inopiné et déconcertant de la Garnison de Paris, dû à l'esprit lumineux et décisif d'un Gallieni ; l'élan et le sacrifice admirable des exécutants, ont dérouté les Allemands, et rompu leurs vagues.
C'en est fini de ce « Nach Paris » qui était comme leur cri de ralliement.
Leur élan est brisé ; dès ce jour la Victoire leur échappe.
L'ordre du jour de **JOFFRE** est communiqué à toutes les troupes, et réveille l'enthousiasme.
Et sur le front d'Alsace, comme sur tous les autres, on va traquer le Boche, et chercher à le bouter hors de France.
Les 19 et 20 septembre, le 343e va organiser les positions de la Tête de Béhouille, et du Col des Journaux.
Les premiers insuccès ont servi de leçon ; on se décide à organiser le terrain.
Le 21 septembre, la 66e division occupe les hauteurs du Bois de la Garde.

Elle doit en dévaler sur Lesseux et Lusse, en liaison avec la 41e Division, qui attaquera sur la rive droite de la Fave, en direction de Provenchères.
L'opération est menée par le Lieutenant-Colonel GADEL, qui dispose d'une compagnie de montagne, ½ escadron, 1 bataillon et une section de mitrailleuses du 281e, 2 bataillons du 343e, 1 groupe d'artillerie montée.
Les 21e et 22e Cie du 343e s'organisent vers Gemaingoutte, avec mission de couvrir le groupe **GADEL**, contre toute attaque de flanc, venant de Sainte-Marie-aux-Mines.
Les Allemands se sont fixés sur une position naturellement forte : la ligne des hauteurs Lesseux-Herbaupaire.
Protégés par leurs réseaux barbelés, abondamment pourvus de mitrailleuses et de canons, ils opposeront une résistance farouche.
Le 22 septembre une première attaque, menée par un Bataillon du 281e, et appuyée par le 5e Bataillon du 343e, échoue (19 tués, 31 blessés au 343e R.I.)
Le 23, la 24e compagnie coopère avec le 13e Bataillon de Chasseurs, à une attaque partielle sur le Bois du Chéna ; les autres unités du Régiment se retranchent à la lisière Nord, du Bois du Camp des Romains.
Le 24 septembre, on s'efforce à nouveau d'enlever les lignes boches. Le 5e Bataillon du 343e, les 23 et 24e Cies du 6e Bataillon, deux Cies du 281e sont placés à cet effet sous les ordres du Lieutenant-Colonel **PRUDHOMME.**
A 13 heures, les 17e et 23e Cies, se précipitent baïonnette haute sur Lesseux.
Nous ne disposons encore que d'une artillerie insuffisante pour que la préparation ait pu bouleverser les organisations ennemies, et museler les mitrailleuses ; mausers et maxims crépitent, et font subir des pertes sérieuses aux deux compagnies, dont la progression est enrayée.
A 15 heures, nouvel assaut, mené par les 17e, 18e et 19e Cie. La 23e Cie en renfort.
A 16 heures 30, malgré des pertes sévères, la 17e Cie réussit à prendre pied dans Lesseux.
A 18 heures le village est occupé par quatre Cies du 343e : la 23e Cie à la lisière Ouest, les 17e, 18e et 19e Cies à la lisière nord.
La 24e Cie est disposée sur la croupe, située entre Combrimont et Lesseux ; la 24e Cie et une section de mitrailleuses tiennent la lisière Nord du Bois du Camp des Romains. Les 21e et 22e Cies continuent à assurer la flanc-garde droite aux abords de Gemaingoutte.

Cette journée a coûté au 343e : 43 morts, 135 blessés.

Malgré l'élan de nos hommes, les Allemands n'ont pu être chassés des ouvrages qu'ils ont aménagés sur les crêtes au Nord de Lesseux.
Il faut, coûte que coûte, les déloger de ces observatoires.
Le 25, à 16 heures, l'attaque est reprise.
Les 23e, 17e, 18e et 19e Cies, et le 13e Bataillon de Chasseurs s'élancent, appuyés par les feux de la 20e Cie et de la section de mitrailleuses du Camp des Romains.
Malgré un barrage d'artillerie intense, les unités d'assaut progressent rapidement, et dans un suprême élan, abordent les tranchées allemandes, dont les occupants sont pris ou cloués à leurs ouvrages, par nos baïonnettes.
Une fois de plus le soldat français avait prouvé qu'il est le premier voltigeur du monde, et qu'il n'est organisation si puissante, qui résiste à la furia de ses charges.
On ne lutte malheureusement pas sans de grosses pertes, avec du personnel, si brillant soit-il, contre du matériel ; cette nouvelle opération coûtait au 343e : **22 tués, 111 blessés.**
Du moins, ce coin de notre sol était définitivement nettoyé des Boches, et ne devait plus, au cours de la campagne, subir la souillure de leur contact.

Amicale

En fin de journée, les Allemands avaient de nouveau fait appel à leur artillerie pour venger leur échec, et les positions qui leur avaient été arrachées, avaient été soumises à un violent bombardement.
Mais dès le 26, le Régiment retournait les tranchées où il s'était installé, et complétait l'organisation du terrain, en aménageant de nouveaux ouvrages, en avant de la crête.
Le 27 septembre, la garde du nouveau secteur : Lesseux, Cote 761, cote 651, Lisière sud du Bois du Chénas, est confiée au 343e et au 13e Bataillon de Chasseurs.
Le secteur est placé sous le commandement du Lieutenant-Colonel **PRUDHOMME**, qui prend les dispositions suivantes :
343e : de Lesseux à la côte 651 ; Bataillon de Chasseurs : de la côte 651 à la lisière sud du Bois de Chéna.
Le 343e a un bataillon sur la croupe Lesseux Herbaupaire, un bataillon au Camp des Romains, à la lisière nord du Bois.
La liaison est assurée ; à la côte 607, avec le 30e Bataillon de Chasseurs, et aux environs de la Frapelle, avec la 41e Division ; le poste de commandement est fixé à Laveline.

Pendant les journées des 26 et 27 septembre, le Régiment a perdu 13 tués et 23 blessés.

Le 3 octobre, le Régiment prend les avant-postes dans la région : Pré de Raves, Col du Bonhomme ; le 21 il envoie un bataillon à la Croix-aux-Mines, à la disposition du Général commandant la Brigade, un bataillon au Col des Journaux, pour les travaux d'aménagement.
Le 31 octobre, le groupe des Chasseurs, placé sous le commandement du Lieutenant-Colonel **BRISSAUD-DESMAILLET**, reçoit l'ordre d'enlever la Tête du Violu.

Le 5e Bataillon du 343e, mis à la disposition des Chasseurs est échelonné sur les positions : Grande Cude, Places Mandray, Pré de Raves, Ferme des Grands Genêts, le 6e Bataillon en réserve à la Truche, Lauterupt, Québrux.
Le 1er novembre le groupe de Chasseurs ayant enlevé la position du Violu, le Lieutenant-Colonel **PRUDHOMME**, reçoit le commandement du secteur allant de la Grande Cude aux abords du Col de Sainte-Marie, la 17e Cie organise, en liaison avec les Chasseurs la position conquise, la 18e est aux Places de la Cude, le 21e , 22e , 23e et 24e en réserve à la côte 856, la Truche, Grande Voye, Québrux.
Le 3 novembre, l'ennemi tente inutilement une opération sur la tête du Violu.
La 17e Cie contribue à enrayer cette attaque.
Le 13 novembre, le 343e envoie une compagnie de plus à la tête du Violu, pour activer l'organisation de la position.
Le 20 novembre, tout le 5e bataillon, mis à la disposition du Général de Division, est ramené à Fraize. La 24e Cie occupe la position de repli 856, 895 ; la 21e Cie est à Québrux, la 22e à Honville, la 23e à la Truche.
Le 2 décembre, le 215e Régiment d'Infanterie, 2 Cies du 28e Bataillon de Chasseurs, 3 Cies du 30e bataillon de chasseurs, attaquent, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **BRISSAUD-DESMAILLET**, le massif de la Tête de Faux, côte de la Grimaude ; position remarquablement forte, dont la possession doit nous garantir les débouchés sur Col du Bonhomme, et nous assurer de bons observatoires, sur la route de Paris à Colmar.
Cette nouvelle opération est couronnée de succès.
Le 343e, qui pendant l'attaque, était en réserve dans la Région Plainfaing Barançon, envoie le 3 décembre les 18e et 19e Cies à la Tête de Faux, en liaison avec le 215e Régiment d'Infanterie et le 30e Bataillon de Chasseurs, 20e au Col de Luchbach, 17e au Col du Bonhomme, 21e au Collet de la Cude, 22e position 856, 895 .
A la date du 18 décembre, la 132e Brigade passe à la 41e Division.

Le secteur de l'Etat, placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel **PRUDHOMME**, s'étend de la Borne 2608, jusqu'au Collet 907.
Une compagnie du 343e est placée sous les ordres du Commandant **ROUSSEL**, du 51e Territorial, dans le secteur du Pré de Raves ; 2 compagnies du Régiment sont en réserve de Brigade, à Québrux et Honville.

Le 18 décembre, la situation est la suivante :

- 17e Cie, entre la Tête du Violu et la Borne 2625.
- 18e Cie, Collet 907.
- 19e et 20e Cie, Québrux et Honville.
- 21e Cie, Collet de la Cude.
- 22e Cie, Tête du Violu.
- 23e Cie, Col de la Cude.
- 24e Cie, Côtes 856, 895.

En Janvier, le dispositif reste le même.
L'artillerie ennemie manifeste une certaine activité, aux abords du Col de la Cude.
D'abondantes chutes de neige ont déjà couvert la région d'un épais linceul.
A partir du 8 janvier, le détachement de l'Armée des Vosges est indépendant de la 1ere Armée.
Pendant un mois, pas de modifications essentielles, sauf les relèves intérieures du Régiment.
Le 18 février, après une préparation assez intense sur la Région du Violu, une attaque allemande est dirigée sur le secteur Ban de Lavaline, Lesseux, Herbaupaire ; Côte 607.

Le 23 février, le 343e est réparti de la façon suivante :

- 18e Cie, Collet 907.
- 19e et 20e Cies, pentes sud-est et nord-est du Violu.
- 24e Cie, de la Borne 2608, au ravin de la Grande Cude.
- 17e et 23e Cies, position 607 et croupe de Lesseux-Herbaupaire.
- 22e Cie, du ravin de la Grande Cude, à la Côte 847.

Le 24 février, le Lieutenant-Colonel **PRUDHOMME** est promu Colonel.
Le 3 mars, le 343e est chargé de relever le 253e sur les positions Lesseux, Côte 607.
A partir du 7, le 343e a cinq compagnies en lignes, deux compagnies au repos, à Ban de Laveline.
Le 13 mars 1915 le Colonel **PRUDHOMME** est nommé au commandement de la 142e Brigade.
Le Chef de Bataillon **CHAMPEU** prend le commandement temporaire du Régiment.
Le 14 mars, le Régiment reçoit une section de mitrailleuses de montagne, type alpin : une compagnie composée de trois sections de mitrailleuses est constituée sous le commandement du Sous-Lieutenant **BALAYE**.
Le 5 avril, le Général **DUTZ**, commandant le détachement de l'Armée des Vosges, quitte ce commandement ; le 343e fait désormais partie, de la VIIe Armée, sous les ordres du Général de **MAUD-HUY**.

DEUXIEME PERIODE

DISPOSITIF A LA DATE DU 6 AVRIL 1915

- 23e Cie, croupe ouest de Lesseux.
- 17e Cie, entre Lesseux et Herbaupaire**.**

Amicale Tramil

- 20 Cie, pentes nord-ouest de 607.
- 19e Cie, pentes ouest de 607.
- 24e Cie, pentes sud-ouest de 607.
- 18e Cie, pentes ouest de 601.
- 21e Cie, Combrimont et ferme du Chapis.
- 22 Cie, Ban de Laveline.

Le 9 avril, le lieutenant-Colonel **CLOUSCARD** du 341e prend le commandement du 343e R.I.

Le 343e connaît ensuite, une longue période de stabilisation ; pendant de longs mois, il va tenir les tranchées, dans la région du Violu, région accidentée et sauvage, au climat rude, et de parcours difficile.
Le 11 avril la relève est organisée de façon à grouper plus effectivement les compagnies, sous les ordres de leur Chef de Bataillon.

Un Bataillon à Combrimont Chef de Bataillon {Sous Secteurs, deux Compagnies ; {Combrimont et Ferme Chapis, une Compagnie ; { Ban de Lavelines, une Compagnie.

Un Bataillon A 607 Chef de Bataillon {Sous Secteur III, une Compagnie ; {Sous Secteur IV, une Compagnie ; {Sous Secteur V, une Compagnie ; {Pentes O. de 607, une Compagnie en soutien.

ORDRE DE BATAILLE A LA DATE DU 3 JUIN 1915

Etat-Major { **CLOUSCARD**, Lieutenant-Colonel, Commandant le Régiment
{ **BONNEL**, Lieutenant, Adjoint au Chef de Corps ;
{ **GONZAGUE**, Lieutenant, chargé des détails ;
{ **PANTALACCI**, Sous-Lieutenant, Officier d'approvisionnement ;
{ **CAILLERET**, Lieutenant, Chef du service téléphonique ;
{ **MAGOUS**, Lieutenant, porte-drapeau ;
{ **GAÏSSEY**, Médecin-Major de 2e classe, Chef du service médical ;

5e Bataillon { **PETRIGNANI**, Chef de Bataillon ;
{ **LEMOINE**, Médecin Aide-Major de 2e classe ;
{ **BORIES**, Médecin Aide-Major de 2e classe ;
{
{ 17e Compagnie : **GOUDRY**, Capitaine ; **PRAT**, Lieutenant ;
{ **DENCAUSSE** & **MARIANI**, Sous-Lieutenants ;
{ 18e Compagnie : **DURAND**, Capitaine ; **GINESTE**, Lieutenant ;
{ **ABRIL** & **DURAND**, Sous-Lieutenants ;
{19e Compagnie : **COMPANYO**, Capitaine ;
LASSUS & **LAPORTE**, Lieutenants
{ 20e Compagnie : **ANDREU**, Capitaine ;
LOUBES & **BORIES**, Sous- Lieutenants.

6e Bataillon { **CHAMPEU**, Chef de Bataillon ;
{ **GAYRAUD**, Médecin Aide-Major de 2e classe ;
{
{ 21e Compagnie : **PECOUL**, Capitaine ; **BONNAVES,** Lieutenant ;
{ **GALAUP** & **BARTHE** Sous-Lieutenants ;
{22e Compagnie : **RABOUL**, Capitaine ; **ORTEL**, Lieutenant ; **RIU** &

Ancêtre mil

{ **SERVANT**, Sous-Lieutenants ;
{23e Compagnie : **MIREPOIX**, Capitaine ; **ESCOT**, Lieutenant ;
{ **BRUNEL** & **OLIVE**, Sous-Lieutenant
24e Compagnie : **SCHMITT**, Capitaine ; **FEDOU**, Lieutenant ;
{ **CAYRE** & **GIL**, Sous-Lieutenants
Compagnie de Mitrailleuses : **OURTAL**, Capitaine ; **BALAYE**, Lieutenant.

Sous-Officiers : 5 ; hommes de troupe : 2134

Le 26 juin le Régiment occupe les positions suivantes :

21e Cie, à 907.	17e Cie, aux Bagenelles
23e Cie, au Violu (centre)	18e Cie, Pré de Raves
24e Cie, au Violu (nord)	19e Cie, Places Mandray
22e Cie, en réserve à Mézé	20e Cie, Coq de Bruyère

Le 9 avril, le Lieutenant-Colonel **CLOUSCARD** du 341e prend le commandement du 343e R.I.

Le 26 juin le Régiment occupe les positions suivantes :

21e Cie, à 907	17e Cie, aux Bagenelles.
23e Cie, au Violu (centre)	18e Cie, Pré de Raves.
24e Cie, au Violu (nord)	19e Cie, Places Mandray.
22e Cie, en réserve à Mézé	20e Cie, Coq de Bruyère

Le Lieutenant-Colonel **CLOUSCARD** prend le commandement du Secteur de l'Est comprenant trois Sous-Secteurs : Sous-Secteur du Pré de Raves, Sous-Secteur du Violu, Sous-Secteur de la Cude (ce dernier occupé par les unités du 253e).
Le 4 août, le Colonel **CLOUSCARD** est décoré de la Croix d'Officier de la légion d'Honneur.
Au 10 janvier les cadres du Régiment sont ainsi composés :

Etat-Major
{ **CLOUSCARD**, Lieutenant-Colonel, Commandant le Régiment ;
{ **BONNEL**, Lieutenant, Adjoint au Chef de Corps ;
{ **GONZAGUE**, Lieutenant, chargé des détails ;
{ **MAGOUS**, Lieutenant, porte-drapeau ;
{ **CAILLERET**, Lieutenant, Chef du service Téléphonique.
{ **SERVANT**, Sous-Lieutenant, Officier d'approvisionnement ;
{ **BALAYE**, Capitaine, Commandant la Compagnie de Mitrailleuses ;
{ **DAYDE**, Sous-Lieutenant, Compagnie de Mitrailleuses ;
{ **GAÏSSET**, Médecin-Major de 2e classe, Chef du Service de Santé.

5e Bataillon
{ **ANDREU,** Chef de Bataillon ;
{ **LEMOINE**, Médecin Aide-Major de 2e classe ;
{
{ 17e Compagnie : **GOUDRY**, Capitaine ; **PRAT**, Lieut. **MARIANI** &
{ **PALAU**, Sous-Lieut. ;
{ 18e Compagnie : **FEDOU**, Capitaine ; **GINESTE**, Lieutenant
{ **DURAND** & **ABRIL**, Sous-Lieut. ;
{ 19e Compagnie : **LAPORTE**, Capitaine ; **PALMADE** &
{ **FOURCADE**, Sous-Lieutenants ;
{ 20e Compagnie : **ESCOT**, Capitaine ; **BORIES**, Sous-Lieutenant.

Archives familiales

{ **CHAMPEU**, Chef de Bataillon ;
{ **FLEURY,** Médecin Aide-Major de 1e classe ;
{
{ 21e Compagnie : **BONNAVE**S, Capitaine ; **GALAUP**, Lieutenant ;
{ **BARTHE**, Sous-Lieutenant ;
{
6e Bataillon { 22e Compagnie : **ORTEL**, Capitaine ; **PANTALLACCI** & **RIU**
{ Sous-Lieutenants ;
{
{ 23e Compagnie : **OURTAL**, Capitaine ; **BRUNEL**, Lieutenant ;
{ **OLIVE** & **JULIEN**, Sous-Lieutenants ;
{
{ 24e Compagnie : **SCHMITT**, Capitaine ; **CHATELET,** Lieutenant ;
{ **TESTE** & **MOLINIER**, Sous-Lieutenants ;
{
{ **Troupe : 1982**
{
{ 2e Compagnie de Mitrailleuses de Brigade : **REY**, Capitaine ;
{ **CHAPPERT**, Sous-Lieutenant.
{
{ **Troupe : 158**

Le 20 mars 1916, le Lieutenant-Colonel **CLOUSCARD** passe le commandement du secteur de l'Est, au commandant du 13e Bataillon de Chasseurs.
Le 23, le 6e bataillon va relever dans le Sous-Secteur **d'Hermanpère u**n bataillon du 23e d'infanterie.
Le lieutenant-colonel **CLOUSCARD** prend le commandement du secteur de **St Jean** d'Omont.
Le 6e bataillon tient le sous-secteur d'Hermanpère où il est en liaison : à droite, avec le sous-secteur de la Fave, tenu par le 51e Territorial ; le 5e bataillon du 343e occupe le sous-secteur de Lannois ; le sous-secteur de la Fontenelle est affecté au 5e bataillon du 253e ; celui du Palon au 6e bataillon du 253e
Le 343e exerce son activité dans cette région, jusqu'au 20 juin 1916.
Toute cette période apparaît banale et sans éclat, à un observateur superficiel, peu familiarisé avec certains côtés de cette guerre fantastique.
Les régiments de secteur n'apportaient que bien rarement leur contribution aux communiqués, si impatiemment attendus par l'arrière.
Leur rôle, si modeste qu'il fût, n'en avait pas moins ses mérites et sa grandeur.
Pendant qu'ils tenaient, avec une âpreté, une patience inlassables, les secteurs confiés à leur garde, d'autres plus heureux, mordaient aux lignes boches, les ébranlaient de coups de bélier successifs et glorieux.
Pour les régiments de secteur, des périodes interminables de tranchées (le 343e est resté en ligne plus de 40 jours consécutifs) ; peu ou point de grand repos.
Il faut songer aux longues factions des sentinelles par les températures les plus rigoureuses (il y eut souvent plus d'un mètre de neige au Violu) aux longues veillées dans les cagnas inconfortables et enfumées, aux pénibles travaux de terrassement dans un terrain difficile ; travaux que les bombardements ennemis venaient souvent anéantir dès leur édification.
Il faut voir par la pensée, ces relèves pénibles, et souvent dangereuses ; s'imaginer le dur labeur fourni quotidiennement par les hommes qui ravitaillaient leurs camarades, en

Amicale

munitions, matériel et vivres et que nulle bourrasque, nul bombardement n'empêchaient d'accomplir leur tâche.
Or, les bombardements atteignaient souvent une grande intensité.
Nos tirs de 65, de 95, provoquaient parfois de terribles représailles.
Obus de 150, torpilles de toutes dimensions s'abattaient alors en trombe sur nos ouvrages, bouleversant toutes les organisations.
Il ne faut pas se le dissimuler ; si notre artillerie réalisa des progrès rapides et suivis et arriva en dernière analyse, à dominer l'artillerie adverse, la supériorité des engins de tranchées allemands, écrasante au début, se maintint jusqu'au dernier jour de la guerre.
Nos 58 pouvaient seuls rivaliser, dans une certaine mesure, avec les minenwerfer boches, et l'apparition de cet engin, aux torpilles impressionnantes, fut saluée avec joie par les poilus ; mais le 343e n'en avait en avril 1915, qu'un unique exemplaire à sa disposition.
Quant aux mortiers de tranchée de plus fort calibre, ils furent toujours en nombre très limité.
Le Violu prenait certains jours, dans les tourbillons de fumée, les éclairs des explosions, des aspects fantastiques de volcan en éruption.
Si les pertes étaient le plus souvent minimes, après une telle débauche de projectiles, cela était dû avant tout à la solidité des abris, péniblement et patiemment creusés dans le roc.
Le 14 mai 1915, la position 607, reçoit environ 300 obus de 77, de 105, de 16 à 18 heures.
Le 3 juillet, 14 gros minen ; 1 caporal et 8 hommes blessés, boyaux et tranchées comblés ; nous répondons avec nos Cellerier.
Le 5, un minen défonce un abri, blesse 4 hommes.
Le 25 août, notre 58 tire sur un blockhaus ennemi ; dans la matinée les Boches répondent par 350 obus de tous calibres.
Le 3 septembre 100 obus de 105 tombent sur le Violu nord.
Le 1er octobre 600 obus de tous calibres, 600 bombes de tranchées. Peu de pertes, mais des dégâts matériels considérables.
Le 15, 200 obus de 105s'abattent sur le Violu.
Et puis, dans ces secteurs stabilisés, on en arrivait fatalement au régime des coups de main ; après des mois d'observation au créneau, ou au périscope, on se sentait pris du désir d'aller voir un peu, ce qui se passait chez le voisin d'en face ; l'intérêt qu'il y avait à connaître l'ordre de bataille de l'adversaire, rendait au surplus ces opérations nécessaires.
Patrouilles, coups de main, crainte de riposte amenaient à conserver en permanence, sous les armes, une grande partie du personnel qui n'était pas employé à la faction ou aux travaux.
Dans la nuit du 3 au 4 juillet 1915, une patrouille dirigée par le sergent **NUMA** pousse jusqu'à la route de Sainte-Marie-Bonhomme.
Le sergent **NUMA** est tué, son corps ne peut être ramené.
Le 27 février 1916, un groupe franc va brûler une meule de paille sur la rive gauche de la vallée du Bonhomme, à quelques mètres des tranchées allemandes.
Le 2 avril, vers minuit trente, les sentinelles de service au poste de la ferme de la Côme, signalent des bruits suspects aux abords de la position.
Le soldat **BOUYNER** (24e Cie) s'élance pour donner l'alarme ; il se heurte à deux Allemands, dans le tunnel reliant la ferme à notre première ligne ; il en blesse un, prévient la ½ section **MARROT** ; les allemands pénètrent dans le tunnel.
Le soldat **CLAMENS** (24e Cie) arrive le premier, il reçoit à bout portant un coup de fusil et un coup de pistolet.
Il parvient à se dégager et se défend avec des grenades.
Les soldats **SANONI** et **GOURRAGUE** l'approvisionnent en grenades.
Ils sont blessés tous les deux par l'explosion d'un pétard allemand, le sergent **BORDES** est étourdi par l'éclatement d'une grenade ; cependant la section **MOLINIER** tente de passer par

Amicale Tramil

le tunnel ; le groupe franc menace de tourner le détachement ennemi ; les Allemands pressés de tous côtés, se retirent emportant leurs blessés, sauf un qui meurt à proximité de nos lignes.
Comme si cette lutte constante à visage découvert, n'avait pas suffi, le Génie creusait de part et d'autre, avec une hâte fiévreuse des galeries de mine ; besogne fantastique, où il faut dépister l'adversaire, le devancer, et chercher à le faire sauter, avant qu'il ait lui-même terminé ses préparatifs.
A l'improviste, alors que depuis un certain temps déjà, les coups de pioche des pionniers avaient cessé de résonner sous le sol, une détonation sourde retentit ; une partie du secteur oscille, comme soumis à une secousse sismique.
Un entonnoir de dimensions plus ou moins considérables entame la ligne de tranchées, il faut y prendre pied avant le Boche.
Aux abords de la mine, des abris se sont effondrés ; il faut courir au sauvetage des malheureux qui y sont enterrés vifs.
Cette besogne s'accomplit, sous le feu terrible des engins de tranchée, qui se déclenche à l'explosion de chaque mine.
Le 23 avril 1916, une visite minutieuse de la demi-lune, au nord-ouest de 607, fait découvrir une sape ennemie ; 300 kg de cheddite sont placés dans le puits de la demi-lune et à 18 heures, nous faisons sauter, avec une partie de notre demi-lune, la sape en contrebas de l'ennemi.
L'opération réussit ; un entonnoir de 10 mètres environ de diamètre est formé.
Nous en organisons immédiatement les abords, travail acharné, à 15 ou 20 mètres de l'ennemi, sous un feu continu : 1 tué, 8 blessés.
Le 26 juin à 15 heures, une mine allemande saute dans le secteur du **Violu** (Nord) face à l'une de nos galeries…etc., etc.

DISSOLUTION DU 343e

Ordre Général N° 2

Par dépêche en date du 22 mai 1916,1er bureau, n° 15521 le Général commandant en chef a décidé de transformer la 132e Brigade en Brigade de 2 Régiments à trois Bataillons.

En conséquence, le 343e Régiment d'Infanterie est supprimé.

La date de cette suppression sera fixée ultérieurement ; son drapeau sera envoyé au dépôt.
Le 5e Bataillon du 343e et la 1ere C.M. de ce Régiment passeront au 215e Régiment d'Infanterie, le Bataillon s'appellera le 3e Bataillon du 215e et sa Cie de mitrailleuses portera le N° 1.
Le 6e Bataillon du 343e et la 2e C.M. de ce Régiment passeront au 253e Régiment d'Infanterie.
Ce Bataillon s'appellera le 3e Bataillon du 253e et sa Cie de mitrailleuses portera le N° 1.
Signé : **HATTON**.

Ordre de la division N° 68
Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats des 343e et 373e Régiments
Des nécessités militaires d'ordre général imposent la dissolution de vos beaux Régiments.
Avant que vos bataillons se séparent, pour aller perpétuer dans leurs nouveaux Corps, leurs traditions d'honneur et de bravoure, je tiens à saluer vos drapeaux, qui vont emporter dans vos provinces, accrochés à leurs plis, les noms glorieux de Lesseu, du Violu, de la Chapelotte, que vous avez illustrés de votre sang.

Ancestramil

Vous avez préparé ainsi la Victoire définitive, sur un ennemi qui ne vous a jamais vu reculer, et à qui vous prouverez bientôt, j'en ai la conviction, qu'en changeant de Corps vous n'avez rien perdu de votre valeur, et de vos belles qualités militaires.
10 juin 1916
Signé : **CLARET DE LA TOUCHE**.

Dans la nuit du 19 au 20 juin, les 21e et 23e Cies sont relevées par deux compagnies du 52e Régiment Territorial et vont cantonner à Hubarches.
Dans la nuit du 21 au 22, les 2 Cies du 6e bat. sont relevées par des éléments du 163e R.I.
Le 5e bat. est relevé à Lannois, par des unités du 163e R.I.
A la date du 22 juin, le Régiment est dissous, conformément à la décision du Général commandant la 132e Brigade, n° 6036.

Ordre du Régiment N° 45.
Au moment de la séparation, le Lieut.-Colonel, salue les Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats du Régiment et adresse un dernier hommage au drapeau.
Le 343e laissera le souvenir d'un beau et robuste Régiment où chacun a toujours accompli son devoir.
Le 21 juin 1916
Le Lieut.-Colonel Commandant le 343e R.I.
Signé : **CLOUSCARD**.

Les circonstances avaient voulu, que pendant près de deux ans, le 343e fut affecté à la garde de la même Région.
Au cours de cette longue période, les pertes qu'il subit, bien que sévères, furent, si on les compare à celles qu'éprouvèrent nombre d'autres unités, minimes.
De ce fait, les deux bataillons du 343e étaient au mois de juin 1916, composés, en grande majorité d'un personnel longuement entraîné, sérieusement aguerri, agrégation de bonnes volontés et de dévouements, que cimentaient de solides amitiés de combat.
De nombreuses citations témoignaient au surplus, des brillantes qualités militaires du 343e.

Ordre du Régiment N° 20
Soldat de 2e classe **CAUQUIL Eugène**, 24e Cie.
Est resté dix jours à un poste périlleux, lançant des explosifs sur l'ennemi, en montant sur une échelle appuyée à la tranchée, demandant à garder nuit et jour l'emplacement dangereux, où un camarade qu'il voulait venger, disait-il, avait été tué.

Ordre du Régiment N° 49
HERAN Jean, Chef de bataillon, chargé le 25 septembre 1914 d'enlever avec un bataillon, une position bien défendue, a conduit brillamment ses unités à l'assaut, donnant à tous l'exemple du courage et du mépris du danger.

Ordre de la Division N°53
MAILHOL Michel, mat. 2018, 23e Cie.
Etant sentinelle dans la tranchée, et ayant vu la brèche ouverte par un minenwerfer devant lui, n'a pas quitté son poste. Peu après il tombait la jambe brisée par les éclats d'une nouvelle bombe, donnant l'exemple du devoir et du mépris du danger.

Ancestrami

Ordre du Régiment N° 64
GUILHEM Louis, mat.087, Sergent, 17e Cie.
A été blessé dans un combat le 24 septembre 1914, en entraînant sa demi-section sous le feu des mitrailleuses. A eu son frère blessé à ses côtés, et a conservé le commandement de sa fraction jusqu'à la nuit.

Ordre du Régiment N° 66
DEVIC Auguste, mat. 018864, soldat de 1re classe, 18e Cie
Bon soldat courageux et dévoué. Etant blessé, en exécutant un travail dans une tranchée, à proximité de l'ennemi, a voulu secourir un camarade mortellement atteint, avant d'être pansé lui-même.

Ordre N° 76
Médaille militaire.
NEGRE Joseph soldat de 1re classe, 18 Cie.
Au mépris du danger, le 23 décembre 1915, s'est offert pour dégager des camarades, ensevelis à la suite d'un violent bombardement, et a travaillé sans relâche pendant plusieurs heures, sous le feu.

Médaille militaire.- (11 mai 1916).
CLAMENS, mat. 019122, Caporal à la 24e Cie.
Excellent gradé qui a fait preuve de belles qualités de courage et d'énergie, le 19 avril 1916 lors d'une attaque ennemie. Ses camarades ayant été mis hors de combat, et lui-même atteint d'une blessure à la poitrine, a continué seul le combat à coups de grenades, et à la baïonnette, contre cinq adversaires qu'il a mis en fuite, en leur infligeant des pertes, etc. etc…
Nul doute que de tels éléments n'aient fait merveille, dans les nouveaux corps auxquels ils étaient rattachés.

LISTE

DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS TUES A L'ENNEMI

ALQUIER ; Jean-Eugène, Sergent, 21e Cie.
ACCOULON Oscar, 2e Cl., 17e Cie.
ALQUIER Joseph, Caporal, 17e Cie.
ALBERT Jean-Pierre, 2e Cl. 18e Cie.
AMALVY Clément, 2e Cl. 20e Cie.
AVIZOU Jean, 2e Cl. 19e Cie.
AUBERT Jean, 2e Cl. 18e Cie.
AMARDEIL Paul, Caporal, 2e Cie.
ASSEMAT Louis-Jules, 2e C l. 20e Cie.
AUGUSTE André, 2e Cl. 20e Cie.
ALARY Paul-Ernest, 2e Cl. 18e Cie.
ASTRUC Jean-Louis, 2e Cl. 21e Cie.
ASSEMAT Jules, 2e Cl. 24e Cie.
ALBOUI Bernard, 2e Cl. 16e Cie.
AUDERAN Jean, 2e Cl. 24e Cie.
AZEMA Joseph, 2e Cl. 22e Cie.

Amicale Lanemezan

ANKILER Valentin, 2e Cl. 20e Cie.
AZEMA Pierre, 2e Cl. 23e Cie.
ANDRE Charles, 2e Cl. C.M.2
AUDIE Louis-Antoine, 2e Cl.
ALGRIN Léon, 2e Cl. 22e Cie.
ASSEMAT Urbain, Adjudant, 22e Cie.
BARREAU Ernest-Paul, Sous-Lieut. 23e Cie.
BARTHES Germain-Casimir, 2e Cl. 18e Cie.
BLANC Jean, 2e Cl. 23e Cie.
BIRBES Jean, 2e Cl. 18e Cie.
BRUNIQUEL Henri, 2e Cl. 17e Cie.
BARTHE Paul-Ernest, 2e Cl. 20e Cie.
BRUNEL Guillaume, 2e Cl. 23e Cie.
BETEILLE Paul, 2e Cl. 17e Cie.
BORDES François, 2e Cl. 23e Cie
BESSIERES Ernest, 2e Cl. 19e Cie.
BRU Louis-Frédéric, 2e Cl. 23e Cie.
BOYER Léon-Emile, 2e Cl. 24e Cie.
BRETON Jean, 2e Cl. 17e Cie.
BOUSQUET Henri, 2e Cl. 17e Cie.
BARTHEROTTE Louis, 2e Cl. 17eCie.
BONAFOUS Jean, 2e Cl. 20e Cie.
BISE Jean, 2e Cl. 12e Cie.
BLANC Jean-Jacques, 2e Cl. 19e Cie.
BARAGNES Jean, 2e Cl. 18e Cie.
BOISON Chéri, 2e Cl. 19e Cie.
BONNEIL Jean-Pierre, 2e Cl. 19e Cie.
BARBASTE Léopold, 2e Cl. 22e Cie.
BALAT Jean, tambour, 21e Cie.
BLANQUEFORT Ernest, 2e Cl. 24e Cie.
BARTHAS Camille, 2e Cl. 21e Cie.
BOUCHAULT Gabriel, 2e Cl. 22e Cie.
BONHOMME Paul, 2e Cl. 19e Cie.
CAMAGNE Jean, 2e Cl. 19e Cie.
CASSOULET Melson, 2e Cl. 17e Cie.
CAU Jean-Marie, 2e Cl. 17e Cie.
CHAZOTTES Adrien, 2e Cl. 17e Cie.
CRAMOSSEL Jean, 2e Cl. 19e Cie.
CASTILLON Henry, 2e Cl. 23e Cie.
CALVET Camille, 2e Cl. 20e Cie.
CARAIYON Prosper, Caporal, 23e Cie.
CARNIVENC Constant, 2e Cl. 17e Cie.
CULLIE Léon-Georges, Caporal, 19e Cie.
COUSINIE Charles, 2e Cl. 19e Cie.
CLERGUE Eugène, 2e Cl. 20eCie.
CHABBERT Pierre, 2eCl. 19e Cie.
CASTAREDE Laurent, 2e Cl. 23e Cie.
CAZALS Auguste, 2e Cl. 19e Cie.
CAZEAUX François, 2e Cl. 17e Cie.
COUPAS Jean, Sergent, 24e Cie.

Image tramil

CLANET Louis, 2e Cl. 17e Cie.
CAPAYROU Jean, 2e Cl. 21e Cie.
CARLES Joseph, 2e Cl ; 19e Cie.
CASTAGNE Pascal, 2e Cl. 28e Cie.
CRUSEL Louis, 2e Cl. 20eCie.
CALVET François, 2e Cl. 18e Cie.
CAPGRAND Florent, 2e Cl. 21e Cie.
CAUMONT Elie, 2e Cl. 19e Cie.
COMTE Marie, 2e Cl. 19e Cie.
CELARIES Ernest, 2e Cl. 19e Cie.
CUGNASSE Baptiste, Caporal, 23e Cie.
COMBES Léon, 2e Cl. 18e Cie.
CASSAN Jean, 1re Cl. 17e Cie.
CAUX Charles, Sergent, 19e Cie.
CROS Mathieu, 1re Cl. 19e Cie.
CARAYON Pierre, 2e Cl. 18e Cie.
CELARIES Louis, 2e Cl. 18e Cie.
CASSAGNOL Augustin, 2e Cl. C.M.2
CAZALS Louis, 2e Cl. 17e Cie.
DELPON Jean, 2e Cl. 20e Cie.
DUPRAT Albert, 2e Cl. 17e Cie.
DURAND Joseph, 2e Cl. 20e Cie.
DOUMIE Alfred, Caporal, 19e Cie.
DUGOUZON Jean, 2e Cl. 20e Cie.
DELCASSE Jean, 2e Cl. 20e Cie.
DELPRAT Etienne, Adjudant, 23e Cie
DOUREL Gabriel, 2e Cl. 18e Cie.
DESBETS Jean, 2e Cl. 19e Cie.
DEJEAN Eloi, 2e Cl. 24e Cie.
ESCURAT Michel, Caporal, 20e Cie.
ESCARGUEL François, Caporal, 17e Cie.
ESPART Jean, Caporal, 17e Cie.
ESTEVE Albert, 2e Cl. 17e Cie.
ESCUDIE François, 2e Cl. 19e Cie.
ENJALBERT François, 2s Cl. 18e Cie.
ESCOUBET Jean, 2e Cl. 21e Cie.
DELPECH Jean, 1re Cl. 18e Cie
DURAND Gabriel, 2e Cl. 24e Cie.
DUFOUR René, 2e Cl. 24e Cie.
DELBOULBES Pierre, 2e Cl ; 18e Cie.
DUBASCON Pierre, 2e Cl. 20e Cie.
DURANTHON Antonin, 2e Cl ; 21e Cie.
DESITJAT Roch, Caporal, 22e Cie.
FOSSE Emile-Jules, 2e Cl. 23e Cie.
FABRE Joseph, 2e Cl. 20e Cie.
FAGES Emile, 2e Cl. 19e Cie.
FARGUES François, 2e Cl. Cie.
FABRE Marius, 2eCl. 20e Cie.
FAGES Joachim, 2e Cl. 23e Cie.
FOULQUIER Jean, Caporal, 24e Cie.

Archistramil

FAGES Jean-Baptiste, 2e Cl. 19e Cie.
FOURNIE Gustave, Sergent, 24e Cie.
FAURY Jean, 2e Cl. 17e Cie.
FORT Antonio, 2e Cl. 17e Cie.
GUIBERT Constant, 2e Cl. 23e Cie.
GAU Louis, 2e Cl. 23e Cie.
GAUGNAN Adrien, 2e Cl. 20e Cie.
GARAUD Pierre, 2e Cl. 19e Cie.
GUILHEM Louis, 2e Cl. 24e Cie.
GIEULES François, Caporal, 19e Cie.
GLEIZES Jules, 2e Cl. 19e Cie.
GOL Camille 2e Cl. 23e Cie.
GUILHEM Albert, 2e Cl. Cie.
GOUGET Antoine, 2e Cl. 22e Cie.
GUILHEM Elie, 2e Cl. 21e Cie.
GASC Joseph, 2e Cl. 24e Cie.
GALIBERT Louis, 2e Cl 18e Cie.
GOMEZ Ernest, 2e Cl. 22e Cie.
GINESTE Antoine, 2e Cl 22e Cie.
GALINIER Jean-Paul, 2e Cl C.M.
HALL Henry-Aimé, Sergent, 19e Cie.
HUGOY Charles, 2e Cl. 21e Cie.
HOULES Elie, 2e Cl. 21e Cie.
HOUARD Léon-Fernand, Adjudant.
ICHER Henri-Emile, 2e 24e Cie.
IMBERT Firmin, 2e Cl. 18e Cie.
JALADE Jean, 2e Cl. 21e Cie.
JOURGOYHEM Auguste, 2e Cl. 21e Cie.
JEAN Léon-Marius, 2e Cl. 21e Cie.
LANIES Jean-Jules, 2e Cl. 19e Cie.
LOZES Jean, 2e Cl. 17e Cie.
LAFFARGUE Aubin, 2e Cl. 20e Cie.
LAVERAN Louis, Caporal, 17e Cie.
LANFANT Paul, 2e Cl. 20e Cie.
LAFFONT Adrien, 2e Cl. 23e Cie.
LUSSAGUET Jean, 2e Cl. 17e Cie.
LABATUT Auguste, 2e Cl. 19e Cie.
LAFFITE Alphonse, Caporal, 21e Cie.
LOUBAT Antonin, 2e CL. 20e Cie.
LANTUECH Antoine, 2e Cl. 20e Cie.
LIGNON Paul-Joseph, 2e Cl. 17e Cie.
LOUBET Pierre-Jean, 2e Cl. 17e Cie.
LOUP Louis, 2e Cl. 24e Cie.
LAULAN Dominique, 2e Cl. 22e Cie.
LACOSTE Louis, Sergent, 22e Cie.
LAMBERT Etienne, 2e Cl. 23e Cie.
LARRIEU Louis, 2e Cl. 23e Cie.
LISSART Jean-François, Sergent, C.M.
LAGARD Joseph, 2e Cl. 20e Cie.
LABATUT Marcellin, 2e Cl. 22e Cie.

Archives Tramil

MONS Raymond, 2e Cl. 23e Cie,
MOULET Victor, 2e Cl. 23e Cie,
MONIE Henri, 2e Cl. 21e Cie.
MOUREAU René, Caporal, 23e Cie.
MARTINOLES Adrien, Sergent, 24e Cie.
MAFFRE Louis, 2e Cl. 19e Cie.
MONTELS Louis, 2e Cl. 17e Cie.
MURAT Jean-Joseph, 2e Cl. 23e Cie.
MAGLANE Paul, 2e Cl. 19e Cie.
SOUBIE Henri, 2r Cl. 20e Cie.
SERS Louis, 2e Cl. 17e Cie.
SURRE Elie, 2e Cl. 19e Cie.
SALES Célestin, 2e Cl. 24e Cie.
RAMOND Pierre, 2e Cl. 17e Cie.
ROBERT Philippe, 2e Cl. 18e Cie.
SERRES Gilles, Caporal, 21e Cie.
SANTIBERI Antoine, 2e Cl. 24eCie.
SALVAN Auguste, 2e Cl. 21e Cie.
SEBE Joseph, 2e Cl. 24e Cie.
SALVAT Jean, Sergent, 18e Cie.
SEGUELA Jean, Caporal, 21e Cie.
SALGAN Joseph, 2e Cl. 21e Cie.
TAURINES Augustin, 2e Cl. 20e Cie.
TARTANAC Raymond, 2 Cl. 17e Cie.
TEISSEYRE Jean, 2e Cl. 18e Cie.
TIREBAQUE Jean, 2e Cl. 19e Cie.
TESTAS Adrien, 2e Cl. 21e Cie.
TEISSEIRE Jean, 2e Cl. 20e Cie.
THOUEILLE Jean, 2e Cl. 21e Cie.
TEISSEIRE Mathieu, 2e Cl, 23e Cie.
TEISSEYRE Jean, 2e Cl. 23e Cie.
TALAU André, 2e Cl. 23e Cie.
TOULOUSE G., Caporal, 22e Cie.
TARRENE Pierre, 2e Cl. 24e Cie.
VENTRESQUE Claude, Caporal, 23e Cie.
MALATERRE Justin, 2e Cl.
MARTY Antoine, 2e Cl, 3e Cie.
MARTIN Antoine, 2e Cl. 17e Cie.
MIQUEL Jean, 2e Cl. 17e Cie.
MOLIERES Urbain, 2e Cl. 17e Cie.
MAUPOME Charles, 2e Cl. 17e Cie.
MURET Jean-Abel ; 2e Cl. 22e Cie.
MASSIP Jules, 2e Cl. 17e Cie.
MEDUS Alfred, 2e Cl. 23e Cie.
MOURET Jean-Joseph, 2e Cl. 23e Cie.
MILLET Emile-Paul, 2e Cl. 23e Cie.
MIAS Jean-Martin, 2e Cl. 24e Cie.
MERLE Marius, 2e Cl. 22e Cie.
MARTY Emmanuel, 2e Cl. 21e Cie.
LAPLAGNE, 2e Cl. 22e Cie.

Aimé Tramil

MATHALY Alix, 2e Cl. 21e Cie.
MARTY Jean, 2e Cl. 24e Cie.
MARTY Honoré, 2e Cl. 17e Cie.
NEGRE Henri, 2e Cl. 19e Cie.
NOUAILLES Cybart, 2e Cl. 17e Cie.
NEGRE Jean, 2e Cl. 23e Cie.
NOT Fernand, 2e Cl. C.H.R.
NUMA René-Jean, Sergent, 2eCie.
NOURY Joseph, 2e Cl. 19e Cie.
NOURET Julien, 2e Cl. 18e Cie.
PUGINIER Henri, 2e Cl. 19e Cie.
POUJOULA Pierre 2e Cl. 20e Cie.
PARROUTY Jean, 2e Cl. 23e Cie.
PISTRE Philippe, 2e Cl. 17e Cie.
POUZOULET Antoine, 2e Cl. 19e Cie.
PECHERY Joseph-René, 2e Cl. 17e Cie.
PAILLE Jean, 2e Cl. 17e Cie.
PRAT Antoine, 2e Cl. 23e Cie.
PEJEAN Antoine, 2e Cl. 18e Cie.
PAGES Martin, 2e Cl. 17e Cie.
PRIBAT François, 2e Cl. 18e Cie.
PERSET Louis, 2e Cl. 24e Cie.
PONTEUX Henri, 2e Cl. 19e Cie.
PETITJEAN Henri, Caporal, 17e Cie.
PATCHAC Jean, 2e Cl. 20e Cie.
PETIT Henri, Tambour, 22e Cie.
PEMEJA Jean, 2e Cl. 18e Cie.
RONTES Jean, 2e Cl. 17e Cie.
RAYNAUD Albert, 2e Cl. 19e Cie.
RICARD Alban, 2e Cl. 19e Cie.
ROSSIGNOL Jean, 2e Cl. 19e Cie.
RIVES Joël, 2e Cl. 19e Cie.
RICAUD Jean, 2e Cl. 23e Cie.
ROUZAUD Marceau, 2e Cl. 17e Cie.
RAUZIERES Louis, 2e Cl. 23e Cie.
ROUANET Louis, 2e Cl. 11e Cie.
ROUANET Albert, 2e Cl. 20e Cie.
RAYSSAC Bertrand, 2e Cl. 19e Cie.
ROZIERES Camille, 2e Cl. 17e Cie.
ROMEO et **MOZAS** Flourens, 2 Cl. 17e Cie.
ROQUES Auguste, Caporal, 18e Cie.
RIVALS Jean, Caporal, 23e Cie.

****

Archives Tramil